

Matthieu Husser, *D.A.S.D.F.*, dessin préparatoire, 2024

DISPOSITIFS ET DISPOSITIONS

MATTHIEU HUSSER

EXPOSITION DU 18 JANVIER AU 22 FÉVRIER 2024

VERNISSAGE LE VENDREDI 17 JANVIER À PARTIR DE 18H

RENCONTRE AVEC L'ARTISTE LE SAMEDI 8 FÉVRIER DE 15H À 18H

SOMMAIRE

À PROPOS DE LA GALERIE RDV

1

À PROPOS DE L'EXPOSITION

2

À PROPOS DU TRAVAIL DE MATTHIEU HUSSER

5

MATTHIEU HUSSER

6

MARQUER SON TERRITOIRE PAR PASCAL MARQUILLY

8

MATTHIEU HUSSER PAR SPUNK SEIPEL

12

CONTACT

14



Exposition *Until Life* de Guillaume Mazauric, Nantes, 2022. © Galerie RDV

À PROPOS DE LA GALERIE

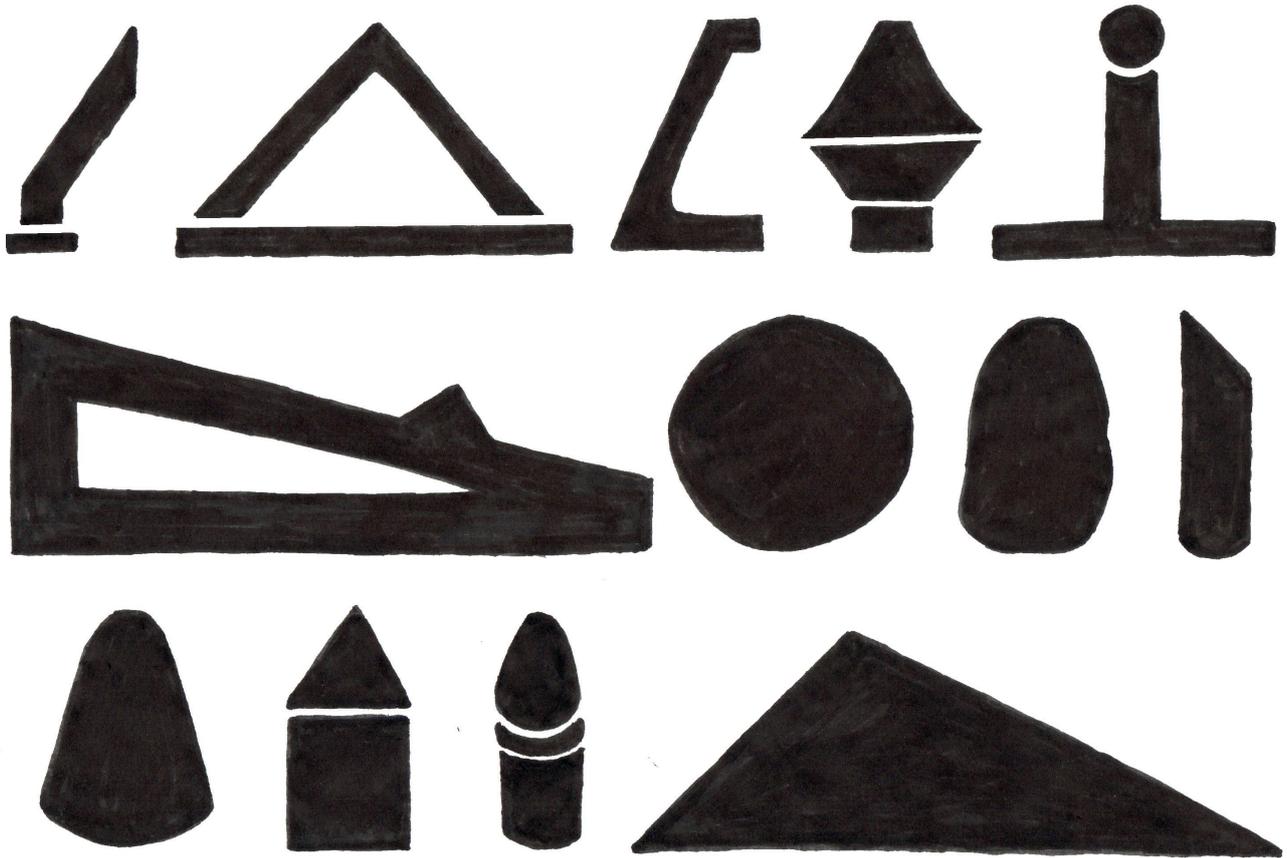
Créée en 2007 par l'artiste plasticien Jean-François Courtilat, l'association RDV se consacre à la création contemporaine, proposant un espace de découvertes et d'échanges pour les artistes et les publics. RDV fait suite à la Galerie Ipsi Facto, basée à Nantes de 1997 à 2007 et lieu important pour la création et les plasticiens.

La galerie accueille en moyenne sept expositions annuelles et en organise deux ou trois en dehors de ses murs. Toutes sont des projets inédits. La création contemporaine se distingue aujourd'hui pour sa pluralité de medium : photographie, peinture, sculpture, vidéo, performance... Et c'est en fonction de cette richesse que la programmation de RDV se construit, n'excluant aucune expression plastique et proposant ainsi une programmation généreuse et sans cesse renouvelée. Chaque exposition est une carte blanche pour un plasticien, invité pour son travail artistique avec une totale liberté de production.

RDV n'est pas un lieu commercial mais un espace expérimental pour les différents acteurs de la scène des arts plastiques. Un lieu pour accueillir le public, l'informer et lui montrer la richesse et le dynamisme de l'art contemporain.

La galerie RDV a pour objectif de rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre. Ainsi, l'entrée est libre et une médiation est proposée aux visiteurs pour chaque exposition. RDV propose également des visites commentées gratuites pour les groupes et scolaires.

RDV
Galerie d'art contemporain



Matthieu Husser, *D.A.S.D.F.*, dessin préparatoire, 2024

Du 18 janvier au 22 février 2025, RDV présente : *Dispositifs et dispositions*, une exposition de l'artiste Matthieu Husser.

Sans titre (B.A.I, Bloc-forteresse)*

Les blocs anti-intrusion sont partout dans nos villes. En arrivant à Nantes, je me suis très vite intéressé au château des Ducs de Bretagne. J'ai travaillé sur des projets liés aux châteaux à Berlin, en Alsace ou dans le Languedoc-Roussillon. Je parle souvent d'anachronisme, mais ce que j'aime, c'est mélanger les différents codes de lecture. J'ai l'impression de transformer les significations, de les brouiller, parfois même de créer une archéologie ludique.

Finalement, ces blocs anti-intrusion font écho à la forteresse. Ils sont là pour nous protéger. On en voit beaucoup depuis les attentats. Mais ces blocs sont souvent aussi installés contre les gens du voyage, pour bloquer des stationnements. L'abondance de ces blocs en ville, de plus en plus visibles, qui modifient les circulations et les paysages urbains m'a donné envie d'en reproduire et de les réaliser à l'échelle une.

Sans titre (D.A.S.D.F. 1)**

Ces sculptures sont des reproductions de dispositifs anti-SDF installés à Paris, mais on les retrouve dans toutes les villes. Elles mesurent 45 cm, la hauteur de l'assise d'un banc public. Le repère, c'est le banc public. Comme il y a de moins en moins de bancs publics et de plus en plus de dispositifs anti-SDF, le dispositif anti-SDF devient ce qui remplace le banc public.

Cela m'aurait beaucoup plu de produire ces dispositifs en verre, que ce soit cassable. Je cherchais quelque chose qui donne envie de les shooter, de les casser. Avec cette matière, j'essaie de donner un aspect fragile

à ces objets agressifs, placés à des endroits stratégiques. Je les exagère par leur forme, leurs couleurs, leur matière. J'essaie de montrer leur côté ridicule.

Sans titre (D.A.S.D.F. 2, Le Grimaldi)

Ces sculptures évoquent le moulage d'un dispositif anti-SDF situé au pied d'un immeuble, rue Gambetta à Nantes. Je voulais appeler ces sculptures *Le Grimaldi*, du nom de cette immeuble.

Ce qui me plaît, c'est la façon aléatoire dont les galets sont placés sur le béton. Cette installation de galets pourrait être une œuvre d'art.

Dès que je veux faire le moulage de quelque chose, finalement, je ne le fais pas et je ne garde que l'empreinte. Le fait que ce soit sous forme de moule montre que c'est un objet qui peut être industrialisé. C'est ce moule que je pourrais fournir à une usine pour qu'elle fabrique ce dispositif anti-SDF présent rue Gambetta. Ce D.A.S.F devient alors une proposition d'aménagement universel. Les magasins de bricolage vendent déjà des galets et tout le matériel pour produire des dispositifs anti-SDF. Tout le monde peut en produire.

Sans titre (UE)

Ce drapeau est le premier objet que j'ai réalisé avec des matériaux à connotation défensive ou agressive. J'aimais bien la confrontation avec les dispositifs anti-SDF et anti-intrusion présentés dans l'exposition. Ces différents objets représentent un peu la même chose, mais sont traités de façon différente. Ils ont la même fonction.

L'idée d'utiliser des bouts de verre et de pierre m'est venue en observant les dispositifs anti-intrusion (barbelé, débris de verre...) en pleine ville qui empêchent d'accéder certains endroits.

Les matériaux utilisés pour ce drapeau montre aussi que l'Europe se ferme, en lien avec le drame des migrants. Il date de 2016, mais malheureusement, il reste intemporel.

Sans titre (44)

Quand je suis arrivé à Nantes, j'ai cherché ce qui était présent, ce qui était caractéristique de cette ville. Le symbole « 44 » était présent partout dans l'espace public, essentiellement sous forme de graffiti.

J'ai choisi le « 44 » des plaques d'immatriculation comme modèle pour réaliser cette sculpture.

Elle est réalisée en fausses pierres qui évoque celles du château des Ducs de Bretagne. Cette sculpture pourrait être le blason moderne du château.

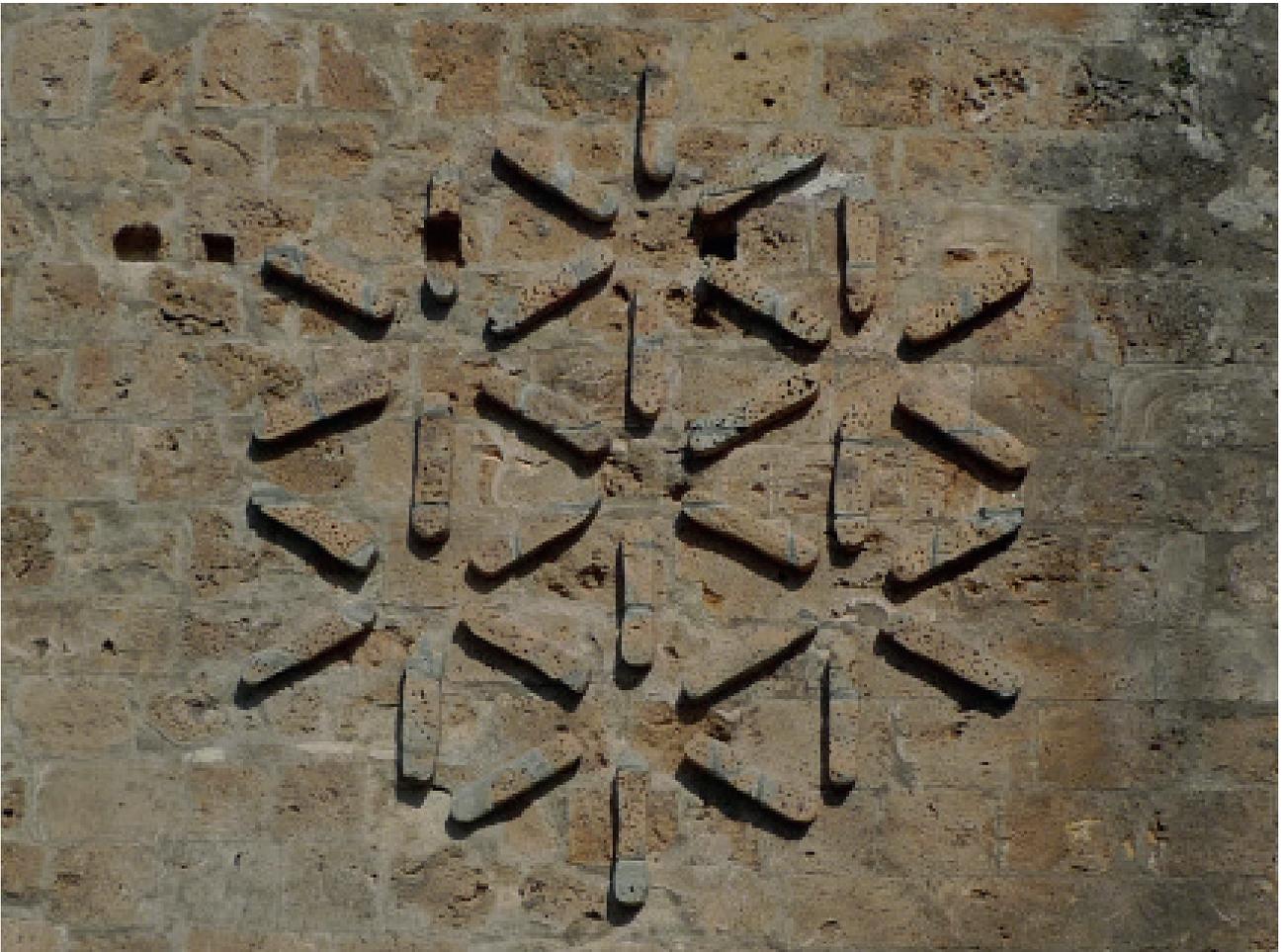
Comme le drapeau de l'UE, ce « 44 » marque un territoire, un logo, un signe admiratif.

* B.A.I. (Bloc anti-intrusion)

* D.A.S.D.F. (Dispositif anti-sdf)



Matthieu Husser, *GPM*, 2021



Matthieu Husser, *Sans titre (Septimanie)*, 2015

À PROPOS DU TRAVAIL DE MATTHIEU HUSSER

Signes, pictogrammes, lettres et symboles prolifèrent dans les œuvres de Matthieu Husser. Ses différents voyages l'amènent à explorer et témoigner des mutations de nos villes occidentales, par les voies de la peinture au départ, puis, celles de la sculpture et œuvres in situ ensuite.

Le point de départ est toujours le même : un déplacement. Tel un archéologue, il déambule dans ces villes modernes, il y capture les vestiges d'une histoire et tente de faire dialoguer les époques. Après des heures de recherches sur l'histoire de la ville et de ses mutations, il parvient à trouver l'élément, le symbole de cette transformation.

Cette mutation urbaine est le fil rouge de la démarche de Matthieu Husser. Ce paradigme est construit autour d'un motif cartographique que l'on retrouve dans l'ensemble de ses œuvres. Ainsi il brouille les références temporelles en jouant avec logos et symboles d'anciennes usines, de bâtiments, édifiés en trois dimensions et mêlés tels des trompe-l'œil à la ville. Ce marquage fonctionne comme un repère sur une carte et révèle les contours de la transformation urbaine et ses enjeux sur la ville et sur une région entière.

Les œuvres de Matthieu Husser agissent comme des indices mémoriels, des artefacts de la mutation des villes, un témoignage d'un état transitoire en perpétuel devenir.

Ses œuvres – fragments urbains - d'une archéologie contemporaine questionnent tour à tour les pratiques urbanistiques et dénoncent les bouleversements accélérés de l'espace de la vie quotidienne. Ce qui se joue ici, est un acte de résistance symbolique de la mue de la ville contemporaine. Ce paradigme de la mutation urbaine fait écho à l'approche heideggerienne de la ville. Une vision dans laquelle la ville ne doit pas être pensée comme un « outillage » fonctionnaliste de Le Corbusier, mais penser le temps comme vecteur de médiation et ainsi laisser la place à l'acte poétique.

Le paradigme de la mutation urbaine élaboré par Matthieu Husser est une véritable ontologie de l'habiter, construite à la fois sur une contemplation nécessaire et une hétérochronie poétique qui offre la possibilité de repenser les lieux et l'espace ainsi que la relation de l'Homme à ce même espace.

Madeleine Filippi, décembre 2018



Matthieu Husser, *Masse d'armes*, 2023

MATTHIEU HUSSER

Matthieu Husser est né en 1972 à Colmar. Il vit et travaille à Nantes. Il obtient son DNSEP à l'École Supérieur d'Art de Mulhouse en 1998.

Il est résident au Plongeoir, ateliers d'artistes gérés par le collectif Open It.

Matthieu Husser a récemment exposé son travail lors des expositions *Détournement, déplacement ou mutation ?* à l'Espace d'art contemporain Malraux à Colmar en 2023, *Marquer son territoire* à l'Atelier 8 à Nantes en 2023 et *In Situ* à la Librairie Volume à Paris en 2019.

Il participe également aux expositions collectives *Livin'art Patrimoine* à la Chapelle Saint Germain à Cesseras en 2019 et *RAU#3* à Le Champ Libre à Tourcoing en 2018.

« Depuis son obtention en 1999 d'une bourse pour une résidence de plusieurs mois à Berlin jusqu'à ses plus récents séjours à Budapest et au Québec, le travail de Matthieu Husser prend pour motif la transformation des espaces urbains, ses voyages l'amènent à explorer ou à revoir au bout de quelques années - dans des œuvres où se croisent de manière très singulière les voies de la peinture et celles de la sculpture.

Lors de sa première résidence à Berlin, il fut frappé par l'importance des travaux de rénovation consécutifs à la réunification de cette ville profondément marquée par l'histoire du XX^e siècle et dont les quartiers proches de l'ancienne frontière se trouvaient alors être les lieux d'une foisonnante vitalité artistique.

Parcourant la ville, son œil de peintre fut sensible au très grand nombre de façades d'immeubles en cours de ravalement dont les couleurs neuves tranchaient vivement sur la grisaille voisine. C'est ainsi qu'il réalisa, à partir de plans, des tableaux d'une tonalité de fond délibérément terne et sombre, sur lesquels il reporta aux emplacements exacts des bâtiments les couleurs plus vives de leur récente restauration, radicalisant même cette interprétation artistique de la peinture industrielle en choisissant comme support de ces toiles de la bâche d'échafaudage...

Une fois encore, la peinture qui fut la première activité de Matthieu Husser - un travail de peintre en bâtiment précéda ses études artistiques - s'avère l'élément privilégié de son approche de la dimension temporelle des lieux.

La démarche de Matthieu Husser participe clairement d'une vitalité joueuse de la peinture, faisant librement circuler la couleur à travers le temps et les choses pour créer d'insolites objets hybrides entre la sculpture, le tableau, le monument et l'écriture.

Il se dégage de l'œuvre de Matthieu Husser le sentiment d'un plaisir pictural qui peut prendre des voies aussi diverses que l'illusion créée d'une matière ou d'un espace et dont le propos n'hésite pas à déployer les jeux de la couleur non seulement sur des formes mais aussi sur l'écriture de chiffres et de lettres. Et sa technique picturale a de plus la rare élégance de se manifester avec une singulière discrétion, souvent dissimulée par la dimension sculpturale ou les significations des objets sur lesquels elle opère. »

Extrait de *Ceci n'est pas une maquette* par Paul Guérin, mars 2009

Site internet de l'artiste : www.matthieu-husser.com

Instagram de l'artiste : @matthieu.husser44

Dossier Réseau d'Artistes en Pays de la Loire : www.reseaux-artistes.fr/dossiers/mhusser



Matthieu Husser, *LEC (Logos d'entreprises de construction)*, 2018



Matthieu Husser, *LEC (Logos d'entreprises de construction)*, 2018

MARQUER SON TERRITOIRE
PASCAL MARQUILLY
2022

Entre le 17 mars 2020 à midi et le 10 mai 2020 à minuit, une batterie de restrictions de déplacement contraignait la population française. L'une d'entre elle, la plus emblématique, le fameux rayon d'un kilomètre autour du domicile concédant des déplacements brefs d'une heure quotidienne, fut marquée au sol à la craie par Matthieu Husser. Il s'agissait probablement pour l'artiste de manifester sa désapprobation et un certain agacement. Mais il lui était assurément nécessaire d'éprouver physiquement la contrainte. Marcher chaque jour dans cet espace circonscrit ne suffisait pas, il fallait le délimiter et signifier cette frontière absurde. Il fallait conjurer l'interdit.

Matthieu Husser entretient une relation singulière à la géographie d'une ville, qui passe principalement par le fait de la parcourir de long en large, à pied ou à bicyclette. Que ce soit à Strasbourg, Berlin, Lille ou Nantes, il n'a de cesse d'explorer les coins et les recoins de l'urbanisation galopante, à croire qu'il court après. Il expérimente la ville par des déplacements incessants et répétitifs, en martelant les pavés, comme s'il cherchait à tracer de nouvelles voies sous ses pas, ou une cartographie dont il serait le seul destinataire, ou du moins qui ne se révélerait qu'à ses yeux. Que ce soit lorsqu'il déambule au hasard, ou qu'il effectue au préalable un repérage sur carte, il tente de saisir les mutations urbaines, de les faire siennes. Il habite la ville en l'arpentant, en posant des balises sensibles qui lui feront prendre telle ou telle direction, s'arrêter ci ou là et goûter toute la singularité des lieux. Il se rendra volontiers au chevet des espaces en transition, des dents creuses, des friches tout autant qu'il sera particulièrement attentif à quelques graffitis ou symboles décadents subsistant sur une façade bientôt rénovée ou abattue. Son attention se portera avec la même intention sur la pierre d'un château fort que sur le béton d'un bloc anti-intrusion, les renvoyant dos à dos. Ces différents éléments distinctifs de l'environnement urbain entrent immédiatement en corrélations avec sa démarche, qui pourrait se qualifier comme une archéologie ludique, comme un jeu formel entre passé et présent, entre modalités de représentations et de distinctions convoquant tout autant l'héraldique que les logotypes. Il opère indéniablement à travers sa démarche une translation des signes, comme autant de transitions urbaines, qu'il aura alors à cœur par la suite de documenter et de signifier.

Depuis la vague d'attentats ayant frappée Paris ou Nice, les métropoles européennes se sont dotées d'une armada de systèmes de sécurisations contraignant fortement les circulations. Des blocs massifs de béton disséminés un peu partout font désormais partie intégrante du paysage urbain. Ils se sont d'ailleurs étonnamment fondus dans le décor, tant leur fonction défensive peut parfois en être détournée par les citoyens qui s'en sont emparés. On s'y assoit, on y mange, on y lasse ses chaussures, on saute par-dessus, on gribouille leur surface, etc. Si l'on rapporte ses parallélépipèdes bétonnés au château des Ducs de Bretagne, il s'opérera une étrange analogie qui n'a pas échappé à l'artiste. Tout autant que la forteresse devait défendre la ville à partir du XIII^e siècle, devenant aujourd'hui un musée, un monument historique dépourvu de toute charge militaire, la tâche première des blocs anti-intrusion ou anti-bélier semble s'amenuiser à l'usage. Peut-être que ceux-ci pourraient se confondre à terme avec des sculptures urbaines, ou des vestiges d'un autre temps. Il se pourrait qu'ils soient les traces d'une antique citadelle démontée pierre par pierre puis éparpillée dans la ville, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme nous dit la maxime. La sculpture (Sans titre, bloc anti-intrusion, 2022) figurant ces fameux blocs comme s'ils étaient réalisés du même granit que celui des murailles du château des Ducs de Bretagne interroge directement les notions de monument, de mobilier urbain, de sculpture publique. L'oeuvre, par un jeu de faux-semblant et de transfert d'attribut, questionne aussi l'identité même de la ville passant à travers ses strates historiques et contemporaines, à travers ses transformations, ses évolutions, ses modalités d'usages, ses rôles et ses positions au fil du temps, comme si elle en forçait la mémoire, comme si elle en était le passe-muraille. Par ailleurs, il y a là une ironie toute enfantine à reproduire ces obstacles empêchant la libre circulation pour quelqu'un qui a fait de celle-ci son propre paradigme.

Les remparts du château de François II de Bretagne, qui ordonna la rénovation complète de l'édifice, se sont glissés dans une autre dimension à la suite des marches prospectives de Matthieu Husser dans les rues de Nantes. Il remarqua que de nombreux graffitis représentant des 44, code postal du département de Loire - Atlantique, émaillaient les murs de la ville. Ainsi ce nombre lui aussi sculpté et patiné comme s'il était fait de la même matière que le château ducal, rappelle d'une part les inscriptions identitaires cités plus haut mais fait aussi référence aux anciennes armoiries qui distinguaient une famille noble ou une collectivité. Hier différents emblèmes symboliques caractérisaient une appartenance à un territoire, aujourd'hui un simple nombre remplit le même office. On peut légitimement s'interroger sur cette paupérisation des signes, ou du moins sur leur réduction, passant outre les valeurs de pouvoir ou de puissance qu'ils pouvaient recouvrir aux plus belles heures des écus. Peut-être est-ce ici une tentative de donner corps à cette classification administrative pour mieux la ramener à une dimension symbolique. Peut-être est-ce une tentative de donner à voir des histoires, de celles que l'on se plairait à imaginer au détour d'une ruelle pour peu que l'on se laisse surprendre.

Les oeuvres présentées pour cette exposition captent des instants de ville(s) qui sont mis à l'épreuve du temps, soumis à la question parfois. Elles esquissent une sorte d'atlas archéosensible où chaque reproduction symbolique des cités explorées se propose comme les jalons d'une exploration urbaine. Que ce soit la réplique du logotype de la région Pays de la Loire qui dialogue ici avec son espace de représentation, ouvrant ses parenthèses face à la mer, ou encore l'implantation des pictogrammes annonçant des monuments à l'échelle de l'Europe (Les monuments, 2007 - 2019), elles proposent une aventure dont le décor urbain est répliqué puis mis en situation pour en activer les ressorts. Ainsi vont les villes, qui si elles n'y prennent garde, s'abîmeraient dans une posture de façade pour mieux dissimuler leur imposture.

Ce texte a été écrit à l'occasion de l'exposition *Marquer son territoire* à l'Atelier 8 à Nantes en 2023.



Matthieu Husser, B.A.I. (*Bloc anti-intrusion*), 2023



Matthieu Husser, 44, 2023



Matthieu Husser, *Sans titre (UE)*, 2016



Matthieu Husser, *Pythagore et les autres...*, 2001



Matthieu Husser, *RG(alle)*, 2002

MATTHIEU HUSSER
SPUNK SEIPEL

À chaque fois que je passais, ces dernières années, par la Rigaer Strasse, dans le quartier de Berlin-Friedrichshain, je me suis trouvé confronté à une œuvre de Matthieu Husser. Sur la façade d'un immeuble du tournant du siècle dernier, dont la couleur, au fil des ans, avait tourné au gris foncé brun sous l'action conjuguée des gaz d'échappements et des particules émises par les poêles en charbon du quartier,

Matthieu Husser avait fixé à hauteur du premier étage un panneau composé de huit champs de couleurs différentes. Huit tons jaunes, appliqués sur la bâche d'une entreprise de construction, suscitant ainsi l'effet d'une toile à la trame très grossière.

C'était une œuvre sans sensationnalisme, que l'on remarquait à peine et qui, pourtant, racontait beaucoup des mutations qu'avait connues Berlin-Est après la chute du Mur. En effet, Matthieu Husser avait reporté sur ce tableau abstrait les couleurs des immeubles voisins fraîchement rénovés, pointant à travers cette intervention discrète les mesures de réhabilitation dont le quartier faisait l'objet.

Matthieu Husser, qui, un temps, a séjourné en vue de ces immeubles, a été l'observateur attentif de la transformation au pas de charge d'un quartier entier - de la taille d'une ville moyenne - sous l'impulsion des promoteurs immobiliers. Dans la forme, cette transformation se matérialisait par ces couleurs nouvelles qui recouvraient peu à peu les immeubles rénovés. Rares étaient en effet les immeubles à avoir connu un ravalement de façade à l'époque de la RDA. Les mutations structurelles du quartier, quant à elles, se déroulaient derrière les façades.

La minutie avec laquelle il a procédé confine à la rigueur scientifique. Equipé d'un nuancier, à la manière d'un peintre en bâtiment, il a sillonné le quartier et reporté sur sa toile la nuance exacte utilisée pour chaque ravalement de façade. Il s'agit ici autant d'un travail documentaire que d'une critique de la mise en couleurs de l'espace public. En effet, la réhabilitation d'une façade constitue indéniablement une intrusion de la propriété privée dans la physionomie d'une ville et de son espace public.

Le travail de Matthieu Husser m'a fait prendre conscience de cette réalité. La couleur a été et reste toujours un élément-clé de son œuvre, même si sa démarche semble à première vue architecturale. Ses premiers travaux, consacrés aux modèles de la peinture européenne ou à

Matthieu Husser renverse nos habitudes visuelles, reconstitue en quelque sorte des tirages négatifs de l'espace urbain. Rues et places deviennent barrières, s'élèvent dans les airs, alors que les bâtiments proprement dits, souvent représentés par des « impressions de façade », constituent l'espace vide. Le privé, qui pourtant reste caché et inaccessible au promeneur, semble trouver sa place dans le vide. L'espace public devient un corps fermé.

Matthieu Husser ne questionne pas seulement la politique, qui ne cesse de débattre des usages de l'espace public, il questionne avant tout nos habitudes visuelles, qui nous sont inculquées dès l'enfance par les maquettes et les représentations cartographiques. Les maquettes de Husser nous forcent à nous interroger sur les raisons de cet état de fait. Pourquoi acceptons-nous ces conventions cartographiques ? Comment se fait-il que nous les jugions parfaitement lisibles ? Plans de villes ou cartes routières, leurs couleurs arbitraires nous semblent aller de soi, tout comme leurs signes, nous y sommes tellement habitués que nous sommes capables de les déchiffrer comme une écriture. Mais lorsque Matthieu Husser transpose des extraits de ces cartes en trois dimensions, cette normalité semble soudainement s'évanouir. Ce n'est qu'à travers ces maquettes que la dimension profondément abstraite d'une carte nous saute aux yeux.



Matthieu Husser, *M&F*, 2014



Matthieu Husser, *7. Patrimoine industriel*, 2010

RDV

Galerie d'art contemporain

ADRESSE

16, Allée Commandant Charcot, 44 000 NANTES
Tramway ligne 1, arrêt Duchesse Anne ou Gare SNCF Nord
Busway ligne 4, arrêt Duchesse Anne
Lieu accessible PMR

HORAIRE D'OUVERTURE

Du mercredi au samedi (hors jours fériés)
De 14h à 19h
Entrée libre et gratuite
Visites guidée gratuites pour les groupes sur réservation

CONTACT

02 40 69 62 35
galerierdv.com
@galerie.rdv

ÉQUIPE

Président :
Jean-François Courtilat
courtilatjf@gmail.com

Coordinateur et chargé des expositions :
Pierre Fournier Le Ray
coordination.rdv@gmail.com
02 40 69 62 35

La galerie RDV reçoit le soutien de la Direction des Affaires Culturelles des Pays de Loire,
du Conseil Départemental de Loire-Atlantique et de la Ville de Nantes.



Sans le soutien
de la région
Pays de la Loire

